

La Révolution Proletarienne

REVUE SYNDICALISTE REVOLUTIONNAIRE - FONDÉE PAR PIERRE MONATTE EN 1925

ÉDITORIAL

LA R.P. EN DEUIL

Après Marcel BODY, Yvonne HAGNAUER, Malfati, nous ont quittés, le 4 décembre Ferdinand CHARBIT et, le 11 janvier Roger HAGNAUER.

Notre peine est immense. Le monde est plus pauvre. Ce que leur doit la R.P. ne se mesure pas.

Les idées qui guidaient leurs pas demeurent les nôtres. L'émancipation des travailleurs sera l'oeuvre des travailleurs eux-mêmes. Une organisation, un mouvement, une revue ne sont pas des fins en soi, mais seulement des moyens au service d'un idéal. Pour les salariés, le syndicalisme - s'il n'est pas dévoyé de son but - peut être cet instrument de libération. Il permettrait alors de fabriquer des "hommes libres et fiers" capables de penser par eux-mêmes et d'organiser la justice sociale.

Avec la mort de ces ouvriers intègres et exemplaires de la cause prolétarienne, disparaît toute une époque.

La nôtre leur doit beaucoup, même si elle ne s'en aperçoit guère. Pour reprendre une formule qui fut celle d'un poète - avant de devenir, l'espace de quelques campagnes électorales, celle d'un parti - ils ont contribué à "changer la vie". A la changer réellement. Avec héroïsme quand cela l'exigeait. Avec probité toujours.

Au sens étymologique du terme, à leur manière, ils ont fait oeuvre de poètes: ils ont aidé à créer la part la meilleure des temps nouveaux où nous sommes. Cette leçon qu'ils nous donnent, nous ne l'oublierons pas.

Aujourd'hui, la tristesse et la détresse nous étreignent.

Mais l'espérance ne nous abandonne pas: nos camarades nous ont légué un précieux héritage et la conviction que chaque époque - quels que soient les obstacles - peut compter sur des hommes qui croient que *"la vérité est leur arme la plus sûre, la plus forte pour la défense et pour l'attaque, l'arme éclatante devant quoi rien ne prévaut ni ne prévaudra jamais"*(°)

Jean MOREAU.

(°) Marcel Martinet "La Culture prolétarienne"

ROGER HAGNAUER EST DÉCÉDÉ

par Raymond CHAPUT

*Deux mois dix jours après sa compagne
Yvonne Hagnauer, fondatrice
de la Maison d'enfants de Sèvres,
Roger Hagnauer nous a quittés,
le samedi 11 janvier 1986.*

Roger Hagnauer, né le 19 juillet 1901 à Paris, de famille alsacienne, fut d'abord instituteur, puis professeur de collège, à sa retraite conseiller pédagogique, professeur à l'Association philotechnique, documentaliste à l'Ecole normale d'Auteuil.

A 18 ans, militant en faveur de la Troisième Internationale, des Jeunesses communistes et du P.C.; mobilisé en 1922, en Rhénanie et dans la Ruhr, lutte pour la fraternisation des travailleurs français et allemands, ce qui lui vaut 6 mois de détention à la prison militaire de Mayence. Démobilisé en 1925, il lutte aux côtés de Pierre Monatte, Alfred Rosmer, Maurice Chambelland, Boris Souvarine, contre la bolchevisation de l'Internationale communiste: il est exclu du P.C. Ami de Monatte, il est membre du noyau de *La Révolution prolétarienne*, revue syndicaliste révolutionnaire, avant et après la dernière guerre mondiale.

Militant exclusivement syndicaliste, participe à la défense de l'indépendance du syndicalisme, à la propagande pour l'unité syndicale, à la lutte intransigeante contre le stalinisme.

En 1939, il est élu Secrétaire général du Syndicat de l'enseignement de la région parisienne, secrétaire à l'éducation sociale du S.N.I.-Pegc.

Avec Yvonne Hagnauer, il participe à la lutte contre le bellicisme des dirigeants bolchevisés de la C.G.T. Pour cette action, il est révoqué et inculpé pour avoir signé le tract "*Paix immédiate*" de Louis Lecoin.

Pendant l'occupation nazie, il est poursuivi comme Juif et résistant et milite à Clermont-Ferrand dans la clandestinité.

Roger Hagnauer participe, après la guerre, à la fondation de la C.G.T.-Force Ouvrière... Il devient secrétaire de l'Union des syndicats F.O. de la Seine et de la Fédération F.O. de l'Education nationale. Cependant, il refuse d'abandonner la Fédération autonome de l'Enseignement (F.E.N.), attaché qu'il est à l'unité syndicale.

Sauf pendant la guerre, Roger Hagnauer a toujours exercé ses fonctions enseignantes. Il collabore avec Yvonne Hagnauer à la Maison de Sèvres et soutient, par une propagande incessante et féconde, les thèses de l'Ecole active.

Outre de nombreux articles, études, monographies publiés, pour la plupart, dans *La Révolution prolétarienne*, dans *L'Ecole libératrice*, dans *L'Ecole du Grand Paris* (qu'il a fondée en 1929), Roger Hagnauer a publié quatre ouvrages pédagogiques:

- *Les joies et les fruits de la lecture* préface de G. Duhamel
- *Au temps du stylo et du micro* préface de M. David, Directeur général de l'Enseignement de la Seine
- *Des mots et des idées* essai de vulgarisation de la langue française
- *A propos des activités d'éveil* éditions: "L'Ecole".

On lui doit en outre *L'Actualité de la Charte d'Amiens* préface de P. Monatte.

R.C.

PORTRAIT

FERDINAND CHARBIT

par Roger HAGNAUER

Six jours avant de mourir,
Roger Hagnauer
nous faisait parvenir cet article
consacré à Ferdinand Charbit.

Ferdinand Charbit qui nous a quittés définitivement le 5 décembre 1985, fut le type accompli de l'ouvrier autodidacte, devenu, par son seul effort personnel, l'un des militants les mieux éduqués, les mieux documentés, les plus efficaces du syndicalisme révolutionnaire et du groupe de La Révolution prolétarienne.

Juif algérien, né à Tlemcen le 8 février 1892, il subissait naturellement un double ostracisme, alors qu'il fut très vite libéré de tous préjugés raciaux et religieux. A douze ans, il fut obligé de travailler pour vivre. Son apprentissage professionnel dans le livre représentait encore un admirable effort personnel et il était connu à Paris comme l'un des meilleurs typographes de la corporation. Mais, encore apprenti, il participe à des grèves et dès son arrivée à Paris, en 1912, il fut conquis par le syndicalisme révolutionnaire que Pierre Monatte représentait déjà avant 1914. Son admiration pour notre vieux guide se manifesta lorsque celui-ci incarna, dès septembre 1914, l'opposition ouvrière à la guerre, car Ferdinand était déjà un internationaliste convaincu et un pacifiste intransigeant. Je pense qu'il compta parmi les premiers abonnés de "La Vie ouvrière", fondée en 1909 sous la forme d'une revue bimensuelle. Pendant la guerre, il fit partie de la minorité syndicaliste révolutionnaire, hostile à la politique d'Union sacrée, à laquelle s'était joint le bureau confédéral de la C.G.T. C'est en 1919, au congrès de Lyon de la C.G.T. qu'un ami commun le présenta à Pierre Monatte. Son attachement à celui-ci et à son vieux compagnon Alfred Rosmer qui, dès la mobilisation de Monatte en 1915, avait assuré la publication des brochures - échappant à la censure - qui diffusèrent les thèses des conférences internationales de Zimmerwald et de Kienthal, puis de l'Internationale communiste, se mua en amitié fervente, toujours efficace jusqu'à la mort de nos deux vieux guides en 1960 et 1966. Mais cette amitié ne fut jamais soumission passive. Ferdinand discutait constamment et son esprit critique ne ménageait personne.

Avec Monatte et Rosmer, il fut l'un des premiers défenseurs de la Révolution russe d'octobre 1917; il savait Rosmer au parti communiste, auquel Monatte n'adhéra qu'en 1923 pour en être exclu en 1924. Ferdinand fit partie du noyau de "La Vie ouvrière" que Monatte avait transformé en 1919 en hebdomadaire de combat. On sait qu'en 1920, Monatte - qui ne pouvait se résigner à la scission syndicale, accomplie en janvier 1921 - laissa au lamentable Monmousseau - qui trahit sa confiance - la V.O. devenu l'organe de la C.G.T.U., bientôt colonisée par le Parti communiste dont le Monmousseau fut le serviteur.

Cependant, Ferdinand qui était gérant de "La Vie ouvrière", suivit Monatte lorsque celui-ci fut chargé de la direction de la vie sociale à "L'Humanité". Le petit groupe était quelque peu isolé - "faisait scission avec la rédaction petite-bourgeoise des autres rubriques" (selon Ernest Labrousse).

Lorsqu'en 1924, après la mort de Lénine, la "bolchevisation" exigea des rédacteurs dociles, toute la "Vie sociale" de "L'Humanité" démissionna, suivant Monatte. En janvier 1925, Ferdinand Charbit fut naturellement du noyau fondateur de "La Révolution prolétarienne", dont il assure "la cuisine" avec efficacité. Il crut cependant durant quelque temps à la possibilité d'un nouveau Parti communiste groupé autour de Léon Trotsky. Mais lorsque celui-ci dénonça le caractère archaïque du syndicalisme révolutionnaire, Charbit rompit avec le trotskysme, signa avec nous, en 1929, l'appel

pour l'unité syndicale réalisable dans la totale indépendance du syndicalisme ouvrier. Repéré comme révolutionnaire, proscrit pendant les années noires de l'Occupation, Ferdinand et ses fils échappèrent très difficilement aux policiers français - exécutants dociles de la politique nazie - et purent se réfugier à Toulouse en 1942 (Maurice Chambelland s'employa avec un beau courage à assurer leur départ, malgré la police).

Ferdinand, à la Libération, devint secrétaire de rédaction d'un organe socialiste.

C'était chez nous, à la Maison d'enfants de Sèvres, que nous l'hébergions lorsqu'il venait à Paris pour la "cuisine" du numéro de la R.P. Notre amitié fraternelle devint plus intime encore. Il était de la grande famille et sa générosité s'exerçait inlassablement au profit des adolescentes et adolescents qu'Yvonne Hagnauer avait sauvés, au péril de sa vie pendant l'Occupation. La maladie, seule, sans rompre nos relations, en affaiblit la permanence et la régularité.

Ferdinand qui ne fut jamais un "suiviste", un partisan "passif et docile", prolongea avec une ténacité inlassable, l'oeuvre de Monatte: la "Révolution prolétarienne". Ses idées personnelles, longuement et solidement élaborées, pouvaient se distinguer de celles des rédacteurs ordinaires, parfois s'y opposer. Mais son libéralisme, fidèle à l'esprit de Monatte, favorisait, provoquait même les discussions, les débats. Il fut toute sa vie le propagandiste le plus efficace des idées qu'il n'adoptait qu'après examen sérieux. On connaissait mal son originalité lorsqu'on ne le fréquentait pas intimement, et cependant lorsqu'il fallut prendre parti, il le fit avec une franchise et parfois une brutalité qui prouvaient sa fermeté et son courage. Mais c'était aussi un être sensible et généreux dont la tête solide ne cédait qu'aux impulsions du coeur.

R.H.

MORALE DU SYNDICALISME

En 1923, dans sa maison de Daoulas, une militante de la R.P., Josette Cornec, reçut une lettre de Romain Rolland, alors en pleine gloire. Celui-ci observait que: "*l'homme de science ne transige pas avec la vérité ou plus exactement - car la science n'est pas la foi, elle n'affirme pas, elle cherche - avec la recherche de la vérité. On n'écrit pas l'histoire avec une idée préconçue ou l'on ment. On cherche à connaître et comprendre les faits, tous les faits et leurs mobiles cachés, qu'ils soient pour ou contre notre sentiment*".

Cette "morale de la science" est aussi celle du syndicalisme tel que le concevaient nos aînés. Aujourd'hui encore, elle seule peut mettre debout les hommes libres dont une société a besoin pour progresser.

Nous ne l'oublierons pas le:
4 FEVRIER PROCHAIN

lors de notre réunion-débat

Camarades, la morale dont nous nous réclamons, exige que vous veniez nombreux, avec vos amis. Par avance, nous vous en remercions, fraternellement.

J.M.

LIVRE

M'Hamed Ali. La naissance du mouvement ouvrier tunisien.

Par Ahmed Ben Miled.

Recherches et Témoignages

Editions Salamambo

Notre camarade Ahmed Ben Miled, abonné depuis de longues années à la R.P. vient de publier cet excellent ouvrage dans lequel il donne des éléments nouveaux sur M'Hamed Ali et sur les rapports de l'époque avec les partis politiques.

Il faut lire absolument cet essai, empreint de l'idéal qui est le nôtre, rédigé tout à la fois avec la passion du militant et l'esprit critique de l'historien.

J.M.

ENTRE NOUS...

LA R.P. CONTINUE!

N'oubliez pas de
RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT
ou, mieux,
d'en faire de NOUVEAUX. Merci.

LE SYNDICALISME HIER ET DEMAIN

INVITATION

MARDI 4 FEVRIER 1986
à 20h.30

25-27, rue des Tanneries
75013 Paris
métro: Corvisart

Cher(e) Camarade et Ami(e),

A l'heure où beaucoup s'interrogent sur le rôle que peut jouer le mouvement syndical dans une société en recherche de nouvelles valeurs, il nous paraît utile d'organiser un libre débat sur le

thème:

LE SYNDICALISME D'HIER... ET DE DEMAIN

avec la participation d'Henri AIGUEPERSE, ancien Secrétaire général du S.N.I., auteur de "Cent ans de syndicalisme" (éditions Martinsart),

et de Jean CORNEC qui évoquera les luttes ouvrières auxquelles participèrent de façon active ses parents, relatées par son père dans "Jean et Josette Cornec, instituteurs - de la hutte à la lutte" (éditions Clancier-Guénard).

Jean Moreau, Directeur de "La Révolution prolétarienne"
26, rue des Rosiers - 75004 Paris.

D'OU VIENT L'ARGENT ?

<u>Recettes</u>		<u>Dépenses</u>	
Solde R.P. au 1-3-85	11 947,05	Frais de tenue de comptes	5,00
Souscriptions	1 880,00	Fabrication R.P. n°670	4 381,03
Abonnements	1 960,00	Fabrication R.P. (bandes)	130,00
Ventes au numéro	1 550,00	Fabrication R.P.	33,75
		Fabrication R.P. n°671	3 856,99
		Frais d'envoi R.P. (avion)	105,00
	<hr/>		<hr/>
	17 337,05		8 511,77
Solde en caisse au 15 janvier 1986:		17 337,05	
		- 8 511,77	
		<hr/>	
		8 825,28	

Abonnements:

Léger (74): 70; Thomas (71): 70; Florac (73): 70; Lule (75): 70; Simon (38): 70; Buissonnier (94): 140; Borie (33): 70; Franc (42): 70; Vaillard (92): 70; Laugand (66): 70; Mader (93): 70; Ferrand (49): 70; Schanz (93): 70; Tixier (36): 70; Teilhac (66): 140; Le Bras (75): 70; F.E.N.(75): 70; Aubery (38): 70; Belliard (14): 70; Thiry (73): 70; Djournio (78): 70; Guilloiré (83): 70; Duval (75): 70; Hagnauer (92): 70; Fantin (92): 70; Duperray (42): 70.

Souscriptions:

Léger (74): 30; Thomas (71): 130; Florac (73): 30; Lule (75): 30; Simon (38): 30; Buissonnier (94): 60; Borie (33): 10; Franc (42): 30; Vaillard (92): 30; Mader (93): 100; Ferrand (49): 30; Schanz (93): 130; Teilhac (66): 30; Le Bras (75): 30; Aubery (38): 130; Thiry (73): 30; Guilloiré (83): 30; Duval (75): 30; Hagnauer (92): 130; Bobillier (Suisse) 410; Hagnauer (92): 300; Duperray (42): 15; Chandelier (91): 105.

Ventes au numéro: John Benjamins (Amsterdam - Pays-Bas): 1 550

 * *Elisée Reclus ou la passion du monde* *
 * par Hélène Sarrazin *
 * Editions: La Découverte *
 *
 * "Sème ton pain sur la surface des eaux et avec *
 * le temps, tu le retrouveras". De ce verset de *
 * l'Ecclesiaste, le penseur - expressément - en *
 * avait fait sa règle de conduite. Quelle étrange *
 * et magnifique destinée que celle d'Elisée Re- *
 * clus. Grand voyageur, animé par la passion du *
 * monde, il écrit des ouvrages de géographie qui *
 * firent autorité: "La géographie universelle" et *
 * "L'homme et la terre". Mais Elisée Reclus est *
 * aussi l'un des théoriciens du socialisme anti- *
 * autoritaire, engagé, par conséquent, dans les *
 * débats et les combats de son temps. *
 *
 * Le mérite de l'excellent livre d'Hélène Sarrazin *
 * est de retracer non seulement la vie riche et *
 * féconde d'un homme exceptionnel mais aussi de *
 * redonner vie à une époque, de pratiquer avec *
 * talent ce qu'un philosophe nomme l'archéologie *
 * d'une pensée. Fils de pasteur, cousin de Pau- *
 * line Kergomard, pionnière de l'école mater- *
 * nelle française, par ses origines familiales, *
 * Elisée Reclus, bien qu'athée convaincu, appar- *
 * tenait à ce milieu protestant libéral qui, au *
 * siècle dernier, a joué un rôle décisif pour *
 * promouvoir l'idée laïque. *
 *
 * Il faut lire cet ouvrage pour rencontrer, non *
 * seulement un géographe et un penseur méconnus *
 * mais aussi un sage épris d'altruisme, convaincu *
 * que le progrès social est inséparable du pro- *
 * grès culturel. Cela est encore vrai aujourd'hui *
 * pour comprendre le monde et améliorer le cours *
 * des choses. Ne manquons donc pas ce retour à *
 * l'une des sources de la pensée laïque. *
 *
 * J.M. *

Adressez le plus rapidement possible vos articles

à Jean MOREAU

26, rue des Rosiers, 75004 PARIS

La Révolution prolétarienne Revue syndicaliste révolutionnaire fondée par Pierre Monatte en 1925.

Directeur de la publication: Jean Moreau.

Siège social: 26, rue des Rosiers - 75004 Paris (Tel.: 48 87 59 80)

CCP.: 84 044 64 Y - PARIS.

Imprimerie: les "E.P." 232, rue de Charenton - 75012 Paris.

Conditions d'abonnements: 70F. par an. Le numéro: 20F.

Adresser votre abonnement et votre souscription à: "Les Amis de la Révolution prolétarienne", CCP.: 84 044 64 Y - Paris.